

**Figures réticulées de notre être-ensemble /
Reticulations: Jean-Luc Nancy and the networks of the
Political de Philip Armstrong, University of Minnesota
Press, 307 p.**

Marie-Eve Morin

Jean-Luc Nancy, lignes de sens
Numéro 239, Hiver 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/65860ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN 0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marie-Eve Morin "Figures réticulées de notre être-ensemble /
Reticulations: Jean-Luc Nancy and the networks of the
Political de Philip Armstrong, University of Minnesota Press,
307 p.." *Spirale* 239 (2012): 40–41.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc.,
2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services
d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous
pouvez consulter en ligne. [[https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-
dutilisation/](https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/)]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université
de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour
mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Figures réticulées de notre être-ensemble

PAR MARIE-EVE MORIN

RETICULATIONS: JEAN-LUC NANCY
AND THE NETWORKS OF THE POLITICAL
de Philip Armstrong
University of Minnesota Press, 307 p.

Contrairement à ce que le sous-titre pourrait laisser croire, *Reticulations* n'est ni un livre sur Jean-Luc Nancy ni un livre sur les réseaux si, du moins, on entend par là les réseaux de transport ou de télécommunication omniprésents dans notre vie moderne. Le livre de Philip Armstrong ne vise pas à démontrer jusqu'à quel point le « réseautage » a changé la face de la politique, argument qu'on a beaucoup entendu à la suite de la « révolution du jasmin » et du « printemps arabe ». Sans démentir cette influence, Armstrong nous invite à penser non pas de quelle manière les réseaux modifient la pratique politique en défaisant la souveraineté des États-nations, mais comment le « réseau réticulé » forme l'essence du politique même, argument qui nécessite évidemment de repenser le « réseau » en dehors du contexte limité des télécommunications. C'est ici que la pensée de Nancy s'avère utile.

PENSER LA *KOINŌNIA*

Philip Armstrong situe son argument dans le contexte du rapport aporétique entre *polis* et *koinōnia* qui ouvre la *Politique* d'Aristote. Alors que la *polis* est une *koinōnia*, une association ou une communauté, et même la plus vaste et la plus souveraine puisqu'elle inclut toutes les autres et les oriente vers leur *telos*, le « bien vivre », Aristote se propose d'étudier la *polis* en la réduisant à ses éléments constitutifs pour ensuite en montrer son mode de génération propre. Dans cette analyse aristotélicienne, la *koinōnia*, le « rapport », se trouve à la fois mis en valeur et escamoté, subordonné d'un côté à la reproduction de l'espèce et, de l'autre, au *telos* de la cité. Selon Armstrong, cet escamotage trouve sa raison dans la logique téléologique et fondationnelle qui est le propre non seulement d'Aristote mais de toute la métaphysique. Ce qui est en jeu dans la pensée de l'essence du politique en tant que relation n'est donc pas seulement « politique » mais concerne la relation entre politique et philosophie, entre la détermination politique de la philosophie et la détermination philosophique de la politique. Pour sortir de cette clôture philosophico-politique, nous avons besoin, et c'est l'enjeu de *Reticulations*, d'une autre logique, d'une autre grammaire.

Armstrong trouve chez Nancy le déplacement an-archique nécessaire pour rouvrir la question aristotélicienne de la sociation originaire en dehors d'une logique d'autofondation, d'autosuffisance, d'identité à soi, en d'autres mots, en dehors d'une logique du Sujet. En même temps, l'extériorité ou l'altérité constitutive de toute communauté y est mise en jeu non pas selon la logique de l'ennemi (comme chez Carl Schmitt) mais comme l'altérité de *l'avec* ou *l'entre*. La logique nancienne n'est ni celle de l'immanence ni celle de la transcendance, mais celle de la limite. L'originalité du livre d'Armstrong réside dans le fait qu'il présente cette logique suivant la figure de réseau réticulé.

REPENSER LE « RÉSEAU » COMME PARTAGE OU COMME NOUAGE

Il est impossible de parler de « politique » chez Nancy sans aborder les travaux de ce dernier en collaboration avec Philippe Lacoue-Labarthe au Centre de recherches philosophiques sur le politique au début des années 1980. L'intérêt de l'approche d'Armstrong est non seulement qu'il s'attarde au contexte dans lequel ces travaux ont vu le jour mais qu'il s'attaque à leur réception, plus critique, qui serait, selon lui, passée à côté de leur enjeu fondamental, soit celui du « rapport ». Il est vrai que Nancy et Lacoue-Labarthe insistent sur la différence entre *le* politique et *la* politique. Par contre, la logique du retrait déconstruit la relation linéaire entre essence et particulier, entre structure transcendantale et manifestation empirique. Accuser Nancy et Lacoue-Labarthe de se retirer sur un plan purement philosophique et d'abandonner le domaine empirique (*la* politique) au néolibéralisme dominant comme le fait Nancy Fraser dans son article sur les « French Derrideans » (*New German Critique*, 1984), c'est ne rien comprendre à la logique du retrait. Ceci explique aussi pourquoi Armstrong ne peut présenter son argument comme une simple repolitisation d'une pensée qui serait restée sur le seuil de la politique, mais doit montrer comment et l'ontologie « fondamentale » et la politique sont dé-fondées par l'être-en-rapport. Pour les lecteurs peu familiers avec la pensée de Nancy, ce premier chapitre sera un peu difficile à suivre puisque la logique du retrait

et de la clôture prend quelque temps à s'éclaircir, mais il reste fondamental comme point de départ.

La question du réseau est d'abord entamée à partir des interrogations entourant le concept de citoyenneté. Qu'on plaide pour étendre ce concept à une multitude d'attachements ou qu'on soit partisan d'une citoyenneté globale, celui-ci est, dans le contexte de la « globalisation », essentiellement paradoxal. Armstrong montre, à partir d'une discussion des positions de Jacques Derrida, comment les concepts de démocratie et de citoyenneté, entre autres, ne forment pas une base solide à partir de laquelle on pourrait juger des effets que la « technique » a sur eux puisqu'ils sont eux-mêmes l'effet d'un « supplément » technique. Mais là n'est pas le propos central d'Armstrong. En effet, tout au long de l'ouvrage, Armstrong est attentif à la logique ou à la grammaire dans laquelle les relations entre les concepts sont formulées. Le paradoxe ou la contradiction, qui domine la philosophie continentale, est selon lui un moyen dialectique, historiciste ou téléologique grâce auquel un concept épuise sa signification et s'efface pour laisser la place à quelque chose de nouveau ou se subsume en une détermination plus élevée. Le paradoxe offre un « *passage au-delà* ». Armstrong nous invite, avec Nancy, à passer d'une logique du paradoxe à celle d'un partage : contact-séparation, division-relation. Il montre comment l'absence d'une logique de « partage » ou de « réseau » limite, par exemple, le discours de Giorgio Agamben et comment cette logique permet à Nancy de remettre en jeu le concept de citoyenneté dans *Le sens du monde* (Galilée, 1993).

C'est au troisième chapitre que Philip Armstrong s'attaque directement au concept de réseau et au cœur de la pensée de Nancy, soit le concept de l'être comme « être-avec » ou « être-en-commun » dans *Être singulier pluriel* (Galilée, 1996). L'originalité de ce chapitre réside tout d'abord dans le fait qu'Armstrong présente le concept du « nous » en mettant l'accent sur un « réseau » dont le principe est l'interruption et l'espacement. Ensuite, suivant Nancy, il refuse de voir dans ce « nous » en tant que réseau ou communication la simple destinée de la modernité. La « globalisation » et le développement des télétechnologies peuvent avoir un effet de mise à nu, mais ils ne créent pas le réseautage et ne peuvent donc servir de point de départ pour comprendre ce que « nous » sommes. Enfin, Armstrong ne se limite pas à situer la pensée de Nancy par rapport à l'ontologie fondamentale de Heidegger, mais montre bien l'importance de Marx pour lui.

La question est de savoir à quelle sorte de politique correspond le concept du « nous » comme réseau. Armstrong trouve la réponse à cette question dans la politique du nouage présentée brièvement dans *Le sens du monde* en tant que politique de la non-autosuffisance, du lien toujours à (re)nouer. Il place cette politique nancienne dans le contexte de l'opposition entre « empire » et « multitude » chez Michael Hardt et Antonio Negri. Cette confrontation subtile entre l'être-en-commun comme réseau chez Nancy et l'être-communiste comme multitude chez Hardt et

Negri représente un des points forts du livre. Armstrong y revient sur le concept de figure qui, sous la forme du militant, du pauvre ou de saint François d'Assise, fournit un modèle à la multitude, qui sert ensuite à expliquer le passage de l'empire à la multitude à partir du processus d'incarnation du modèle dans la réalité. C'est chez Nancy qu'on retrouve les outils conceptuels pour penser l'« en-commun » en tant que configuration de l'espace sans figure.

Les bases conceptuelles étant en place, Armstrong peut montrer, dans un dernier chapitre aussi riche que disparate, comment le concept nancien de réseau permet une nouvelle approche de la problématique de l'engagement politique. Partant de la question « Que faire ? », Armstrong demande comment la comprendre sans schème dialectique, historiciste, ou téléologique, lorsque la théorie ne fournit pas de marqueur à la pratique. À l'ambivalence de Louis Althusser face à Mai 68 et aux réformes socialistes du début des années 1980 en France, sa position oscillant entre imminence et attente, il oppose la réponse derridienne et nancienne : non pas l'opposition entre faire arriver ou attendre que cela arrive, mais faire que cela puisse arriver. La deuxième partie du chapitre se tourne, assez brusquement d'ailleurs, vers les événements de Seattle en 1999 et plus précisément vers une série de photographies d'Allan Sekula, *Waiting for Tear Gas*. Alors que la discussion s'organise autour d'Hannah Arendt, de Jacques Rancière et de Giorgio Agamben, nous pensons que la théorie de l'image chez Nancy aurait également pu offrir une base théorique intéressante pour comprendre ces photographies, qui ne présentent ni une histoire, ni une critique, ni une interprétation de Seattle, mais la « *new face of protest* », le devenir-visible de l'événement dans son « *é-venir* » singulier pluriel. Étant donné la discussion de la figure au chapitre précédent, il est surprenant de voir Armstrong adopter ce concept de *new face* et le juxtaposer à celui d'exposition. Autre chose : alors que Sekula parle du corps humain qui « *s'affirme dans les rues contre l'abstraction du capitalisme global* », nous remarquons que, malgré l'accent mis sur la spatialité, le corps, motif central chez Nancy (« *toute singularité est un corps* », dit-il), a été comme occulté par la métaphore du réseau, métaphore que Peter Sloterdijk critique chez Bruno Latour parce qu'elle pense en termes de ligne et de point. Le livre se clôt sur un passage de *La communauté inavouable* de Maurice Blanchot au sujet de Mai 68 où ce dernier parle d'une communication qui n'était « *rien d'autre que la communication avec elle-même, transparente, immanente* », formulation impossible à soutenir s'il s'agit, avec Nancy, de « *retenir le moment de l'"extériorité", comme valant effectivement de soi et comme telle* ». Il est aussi regrettable qu'Armstrong n'ait pas pu prendre en compte, dans sa discussion de la position d'Althusser face à Mai 68 mais aussi en général par rapport à la relation entre ontologie et politique, le petit livre de Nancy, *Vérité de la démocratie*, publié en 2008 et traduit en anglais en 2010. *Reticulations* demeure, malgré quelques réserves, un livre riche et provocant, et nous ne pouvons qu'espérer voir Armstrong poursuivre plus avant sa réflexion sur les réseaux du politique. †